

Trois dalles funéraires

Les trois dalles funéraires (I.S.M.H., 1981) plaquées contre le mur ouest du bras gauche du transept sont celles de : Guy-René de La Ville de Férolles des Dorides (1726) ; Marie Mauras, sa veuve (1743) ; Françoise-Madeleine Fumée, veuve de Charles-René de La Ville de Férolles (1773).

Les vitraux

La nouvelle église illustre l'importance de la renaissance du vitrail au 19e siècle. Elle fut dotée en 1880 de vitraux de J. Fournier, de Tours.



Dans le vitrail d'axe du chœur, Jésus enseigne les apôtres, Pierre est à genoux, un apôtre couché à terre.

Les autres baies ont chacune deux vitraux dédiés à des saints, parfois peut-être les patrons de donateurs qui sont nommés :

- dans le chœur, à gauche, Pierre et Clémentin, évêque et martyr ; à droite, l'Éducation de la Vierge par sa mère (Anne) et Maurice ;

- au mur nord de la nef, d'ouest en est, Isidore et Benjamin, Aloysius (Louis de Gonzague) et Radegonde, Joseph et la Vierge avec L'Enfant ;

- au mur sud de la nef, d'ouest en est, Henri et Alexis, Georges et Eugène, Louis et Rose.

Les statues de saints sont nombreuses :

Les statues

- autour du maître-autel ancien, Bernadette agenouillée et un évêque confesseur (pas de palme de

martyr), sans doute Clémentin ;

- à l'entrée du chœur, à gauche Notre Dame de Lourdes, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus ;

- dans le bras gauche du transept, Louis-Marie Grignon de Montfort (par Charron, Poitiers, 1895) et l'Éducation de la Vierge ;

- à l'entrée du transept, côté nef, à gauche le Sacré-Cœur, à droite Joseph et l'Enfant Jésus.

Un grand crucifix en bois est placé au milieu du mur

Autre mobilier

nord de la nef. À proximité est fixée une plaque « A m^f l'abbé Piet la paroisse reconnaissante de ses 50 années de dévouement 1897-1947 ».

De chaque côté du chœur, trois stalles rappellent que l'église fut un prieuré-cure. On sait qu'au 13e siècle le prieuré comptait 4 moines.

Au mur sud du chœur, se trouve une Pietà : Marie « Consolatrice des affligés, priez pour nous » et le Christ mort descendu de la croix : « Christ, ayez pitié de nous », entre deux plaques rappelant les morts de la paroisse lors des guerres du siècle dernier. Elle est surmontée d'une peinture murale, représentant Marie et des soldats, qui illustre le même thème.

C'est vers la fin du 6e siècle qu'est apparu l'usage de désigner un lieu par le nom d'un saint. Aujourd'hui, une commune sur huit porte le nom d'un saint. Le sarcophage placé sous l'autel de l'église est un témoin privilégié des racines et de l'histoire de la commune de Saint-Clémentin.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Clémentin (Deux-Sèvres)

L'église



« Chantez au Seigneur un chant nouveau : sa louange dans l'assemblée des siens ».

(Psaume 149, 1)

Qui est saint Clémentin ?

La tradition locale le dit disciple de saint Hilaire (certains disent : de saint Martin, d'autres le disent évêque), martyrisé et inhumé en ce lieu.

Le martyr est peu probable, car au 4^e siècle, après la paix de l'Église (313), il n'y a plus de persécutions. Un ancien calendrier de Sainte-Radegonde de Poitiers le dit seulement confesseur.

Une certitude : l'église abrite un sarcophage du 4^e -début 5^e siècle qu'on a vénéré comme contenant le corps de saint Clémentin. Ce sarcophage a été violé par les protestants qui ont brûlé les restes du saint, pendant les guerres de Religion.

Saint Clémentin est fêté le 14 novembre. Une autre paroisse, rattachée à Civray (86) au moment de la Révolution, avait le même patron. Un saint Clémentin martyr est fêté par l'Église le 11 novembre.

On se souvient encore, à Saint-Clémentin, d'une fête patronale au cours de laquelle les agriculteurs invoquaient saint Clémentin.



L'église ancienne

De l'église ancienne on sait que l'abside et une bonne partie du mur sud étaient en petit appareil (vers l'an mil). Il y avait une petite crypte dans le chœur. Les deux nefs romanes étaient flanquées au nord de deux chapelles. Le clocher et le porche furent refaits fin 15^e-16^e siècle. Les voûtes furent dé-

truites sans doute lors des guerres de Religion.

Au milieu du 11^e siècle, l'église avait été concédée à l'abbaye de Saint-Florent, près de Saumur, par Guy de Vaucouleurs, seigneur de Saint-Clémentin. Le prieuré-cure fut saccagé par les protestants. En 1589, le prieuré fut remis aux protestants. L'église, dite en état d'abandon en 1651, passa aux prêtres séculiers.

Après la Révolution, le chœur fut reconstruit en matériaux médiocres, et les voûtes, écroulées depuis le 16^e siècle, furent refaites.

Reconstruction

Les réfections ou restaurations partielles n'étaient pas suffisantes. Sous l'impulsion d'un nouveau curé, l'abbé Honoré Ménard, et avec l'aide généreuse de plusieurs familles, l'église fut reconstruite à partir de 1878 et fut consacrée par Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers, en 1880.

On garda le clocher-porche. Le portail à plusieurs voussures, en plein cintre moulurées, est surmonté d'un gâble fleuron qui, comme les deux pinacles latéraux, monte jusqu'à la hauteur d'une corniche sculptée de feuillages. Baie circulaire au remplage flamboyant, au-dessus de la corniche. Puissants contreforts d'angle. Au-dessus de l'étage carré percé de baies jumelles, la balustrade cantonnée de pinacles est l'œuvre de l'architecte Jousset, de Tours, auteur de la reconstruction de toute l'église. La flèche, en partie en remplissage de briques, en partie en fer, a été détruite par un ouragan (18.11.1880) et aussitôt reconstruite par Jousset et par l'entrepreneur Lefèvre. Clocher-porche et flèche métallique (33 m) ont été inscrits sur la liste supplémentaire de Monuments historiques (I.S.M.H.) le 31 janvier 1990.

À l'intérieur, à droite du clocher-porche formant narthex, on trouve les fonts baptismaux à cuve octogonale (19^e siècle). L'église nouvelle construite dans le style gothique flamboyant-Renaissance comprend : une nef unique de trois travées à voûtes quadripartites et clés

pendantes, un transept, un chœur en hémicycle avec déambulatoire, pour permettre aux pèlerins de circuler autour du maître-autel sous lequel on remplaça le sarcophage de saint Clémentin.

Les autels

Le maître-autel de 1880, précédé de trois marches, porte sur le devant une Cène (on notera Judas qui, à droite, quitte la Cène), entre les statues



de saint Hilaire et de saint Clémentin (?). Une croix de procession (18^e siècle) le surmonte.

Un autel en bois a été placé à la jonction du chœur et du transept pour permettre la célébration face au peuple, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965).

L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie (MA, *Maria*, sur le devant). Sur la porte du tabernacle est représenté Jésus en « bon pasteur » (Jean 10, 11), avec une brebis sur les épaules. Au-dessus, en terre cuite polychrome, une statue de Marie, couronnée, présentant l'Enfant Jésus, entre deux anges qui tiennent des phylactères sur lesquels on lit : *auxilium christianorum* « secours des chrétiens », et *refugium peccatorum*, « refuge des pécheurs » ; ce sont deux invocations des litanies de la Vierge.

L'autel du bras droit du transept est très souvent dédié à saint Joseph. Ici il l'est à saint Michel représenté écrasant le dragon sur le devant de l'autel en bas-relief, dans une statue au-dessus de l'autel et dans le vitrail qui le surmonte.